SCÈNE

Yvette Théraulaz, une vie de théâtre

A Vidy, la légende romande passera *Une heure avec Alice Rivaz*. Cette femme de théâtre et de cran rend justice à une pionnière du féminisme en Suisse.

JEUDI 14 NOVEMBRE 2024 CÉCILE DALLA TORRE

La comédienne a passé sa première audition à 12 ans avec succès: «C'était un petit pouvoir de faire rire». JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

THÉÂTRE ► Seul son nom figure sur la sonnette du petit appartement lausannois où elle vit à l'ombre des projecteurs, qu'elle côtoie depuis plus de soixante ans. Yvette Théraulaz s'avoue pourtant timide, même si elle est de celles et ceux ayant vécu les aventures collectives des Apotheloz ou Joris, se tenant toujours un peu «en retrait». Si cette grande dame de la scène romande n'avait pas choisi le théâtre à 12 ans, elle aurait volontiers exercé un métier plus solitaire, écrivaine ou philosophe, ou travaillé dans l'humanitaire, soucieuse des humbles et des injustices.

Mais le théâtre est sa vie et elle y a trouvé sa place. C'est donc aussi pour «rendre justice» à une écrivaine romande majeure, dont la première édition de *La Paix des ruches* en 1947 avait été pilonnée, qu'elle passera bientôt *Une heure avec Alice Rivaz* à Vidy, lisant ses textes.

«Je crois que je n'aime plus mon mari», glisse la comédienne, avec le phrasé suave qu'on lui connaît. «C'est comme cela que commence *La Paix des ruches*. A partir de cette première phrase mémorable, Alice Rivaz tire sur un fil et détricote le modèle patriarcal. Le roman est sorti deux ans avant *Le Deuxième Sexe*», poursuit-elle.

Simone de Beauvoir théorise la domination masculine, Alice Rivaz recourt à la fiction: «Mais elle dit tout, avec une acuité impressionnante. Elle est l'une des premières écrivaines francophones à avoir pris si ouvertement le parti des femmes, 'contribuant à déstabiliser des milliers d'années d'impensé, au cours desquelles le masculin s'est pris à lui tout seul pour un nous universel', selon la chercheuse Valérie Cossy. En 1945, déjà, Alice Rivaz parlait de l'invisibilisation des écrivaines dans *Un Peuple immense et neuf*.»

Choix politique

La Paix des ruches a été réédité chez Zoé, Mona Chollet en signe la préface. «Quel courage il a fallu à Alice Rivaz. Ramuz était consterné tandis que Catherine Colomb, autre grande écrivaine romande, jubile 'enfin!', raconte Yvette Théraulaz. On a reparlé d'Alice Rivaz dans plusieurs émissions littéraires françaises grâce à Mona Chollet, dont je suis en train de lire le récent ouvrage, *Résister à la culpabilisation*…»

Yvette Théraulaz partage avec l'autrice née en 1901 le refus du mariage et le combat pour l'autonomie. «A mon époque, les droits des femmes étaient catastrophiques lorsqu'on se mariait. La puissance parentale incombait au mari, il pouvait changer de domicile sans en informer sa femme. Ne pas me marier était un choix politique. J'avais 27 ans lorsque mon fils est né, il était important pour moi d'être une femme indépendante. Alice Rivaz n'a jamais partagé sa vie avec un homme, qui l'aurait soutenue financièrement. Les écrivains ont souvent une femme qui joue la dactylo, la cuisinière, et leur apporte un soutien économique, écrit-t-elle avec humour.»

«Ma boussole»

La comédienne et chanteuse, chaleureuse et vraie, ne se plaint pas, elle s'indigne plutôt de la condition des femmes paysannes. Une main-d'œuvre gratuite, des rentes AVS et un deuxième pilier dérisoires. Sa retraite modeste est une raison de plus pour continuer à travailler. «Alice Rivaz avait près de 80 ans lorsqu'elle a reçu le Prix Ramuz. Grâce à l'aide de la fondation Pro Helvetia, elle a pu prendre sa retraite anticipée et se consacrer à l'écriture, après une carrière au Bureau international du travail.»

Née dans un milieu ouvrier et catholique d'origine fribourgeoise, Yvette Théraulaz, qui a reçu l'Anneau Hans Reinhart de la Société suisse du théâtre en 2013, a toujours été convaincue des luttes à mener. «A l'âge de 12 ans, j'ai réalisé que ma mère n'avait pas le droit de vote. J'ai vite compris que les femmes n'étaient pas les égales des hommes. Cela a été mon épine dorsale, mon sismographe, ce qui a conditionné ma vie. C'était viscéral, c'est devenu ma boussole…»

Elle démarre le théâtre au même âge en voyant un spectacle pour enfants, passe sa première audition, est engagée et joue un petit garçon, Mabou, dans *Aladin et la lampe magique*. Elle était drôle. «C'était un petit pouvoir de faire rire», sourit-elle en évoquant aussi ses premières chansons insolentes, elle qui adorerait dédier un spectacle à Brigitte Fontaine.

Victoire de Gisèle Halimi

L'artiste avait aussi envisagé un hommage scénique à l'écrivaine Corinna Bille. Mais elle aimerait surtout célébrer Gisèle Halimi, qui la fascine pour avoir érigé le viol en crime et avoir défendu des militants du FLN durant la guerre d'Algérie. Au procès de Bobigny, l'avocate franco-tunisienne avait obtenu l'acquittement d'une jeune fille de 15 ans et de sa mère accusées d'avortement clandestin.

Le droit à l'avortement date de 2002 en Suisse, rappelle Yvette Théraulaz. «Quand j'avais 20 ans, on devait passer devant un psychiatre, on vous faisait entendre le cœur du foetus. Le dispensaire des femmes de Genève a joué un rôle majeur, pratiquant une méthode d'avortement très simple, la méthode Karman. Pourquoi autant de grossesses non désirées et d'avortements? Notre génération était soumise au désir des hommes. Il fallait savoir dire non. Exiger le port du préservatif implique d'être considérée d'égale à égal.»

Au théâtre, Yvette Théraulaz a toujours essayé de mettre son «grain de sel» là où elle pouvait, acceptant les regards moqueurs ou condescendants. «La domination masculine est présente dans ce milieu, comme partout. Le désir circule tout le temps.» Yvette Théraulaz pourrait écrire un livre sur le sujet.

Sa chance est d'avoir eu 20 ans en Mai 68. «C'était encore une histoire d'hommes. Mais quelques années après, le mouvement de libération des femmes a pris son envol. Dans les années 1990, il y a eu un angle mort du féminisme. Etre féministe était devenu ringard. Tout nous était soi-disant acquis. Avec MeToo, on découvre l'ampleur des abus et des violences faites aux femmes. Mes spectacles continuaient à dénoncer le harcèlement de rue, les viols, les féminicides. Cela me semblait évident que nous n'étions pas au bout de nos combats. Je voyais bien qu'on se moquait gentiment de moi, mais je n'ai jamais perdu mon cap.»

A 14 ans, au moment d'entrer à l'école romande d'art dramatique, qui venait d'ouvrir au conservatoire de Lausanne, son professeur lui dit: «Yvette, si tu veux ressentir profondément les choses, c'est impossible d'être vierge. Je propose de te défloner avec délicatesse, un garçon de ton âge sera maladroit. Offre tes lèvres, offre tes seins…» La jeune Yvette a eu la chance de ne pas être sidérée. Elle a pu s'enfuir.

«Je n'ai osé rien dire à personne, on se sent un peu salie, un peu coupable. Aujourd'hui, le procès de Gisèle Pélicot est un procès pour l'histoire. Il y a une prise de conscience nécessaire de toute la société. Montrez-nous, vous les hommes, que vous êtes solidaires, prenez parti. Souvent, les hommes sont silencieux, on a tellement intégré le patriarcat depuis si longtemps… Mais je suis convaincue qu'on peut faire un bout de chemin ensemble pour moins de violences.»

Une heure avec Alice Rivaz, je 21 novembre, 19h, Vidy-Lausanne, www.vidy.ch

CULTURE SCÈNE CÉCILE DALLA TORRE THÉÂTRE PORTRAITS DE DER

DOSSIER COMPLET

Portraits de Der

MERCREDI 12 AVRIL 2017

Chaque semaine, le Mag du Courrier se clôt sur un portrait d'artiste ou d'acteur·ice culturel·le.

A lire également

THÉÂTRE

L'eau au cœur du spectacle

JEUDI 21 SEPTEMBRE 2023 MARC-OLIVIER PARLATANO

THÉÂTRE

Y a pas de lézard (ou si peu)

JEUDI 16 FÉVRIER 2016 LUCAS VUILLEUMIER

THÉÂTRE

Les minorités ont la parole

JEUDI 13 OCTOBRE 2016 CÉCILE DALLA TORRE

THÉÂTRE

Il faut sauver l'humanité

MARDI 19 FÉVRIER 2019 CÉCILE DALLA TORRE

hosted by infomaniak
Créé par Onepixel & Wonderweb & EPIC